Anna ASCENZI, Roberto SANI, “Oscuri martiri, eroi del dovere”. Memoria e celebrazione del maestro elementare attraverso i necrologi pubblicati sulle riviste didattiche e magistrali nel primo secolo dell’unità (1861-1961)

Milan, Franco Angeli, 2016, 102 p.

Michel Ostenc

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/33317>
DOI : 10.4000/assr.33317
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017
Pagination : 262-263
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Michel Ostenc, « Anna ASCENZI, Roberto SANI, “Oscuri martiri, eroi del dovere”. Memoria e celebrazione del maestro elementare attraverso i necrologi pubblicati sulle riviste didattiche e magistrali nel primo secolo dell’unità (1861-1961) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33317> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.33317>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Anna ASCENZI, Roberto SANI, "Oscuri martiri, eroi del dovere". Memoria e celebrazione del maestro elementare attraverso i necrologi pubblicati sulle riviste didattiche e magistrali nel primo secolo dell'unità (1861-1961)

Milan, Franco Angeli, 2016, 102 p.

Michel Ostenc

RÉFÉRENCE

Anna ASCENZI, Roberto SANI, "Oscuri martiri, eroi del dovere". Memoria e celebrazione del maestro elementare attraverso i necrologi pubblicati sulle riviste didattiche e magistrali nel primo secolo dell'unità (1861-1961), Milan, Franco Angeli, 2016, 102 p.

- 1 Les rubriques nécrologiques parues dans les revues didactiques italiennes fourmillent d'indications pédagogiques, politiques et religieuses. Elles sont la principale source documentaire de ce petit livre consacré à des éducateurs modestes et laborieux, très éloignés des personnages habituellement cités comme les protagonistes de l'instruction publique italienne.
- 2 Pendant les premières années de l'Unité, le périodique turinois *L'Istituto* fut l'une des publications les plus représentatives d'une pédagogie s'inspirant du catholicisme libéral de Niccolò Tommaseo et Antonio Rosmini. La revue défendait la liberté de l'enseignement contre la centralisation étatique, dénonçait les conditions matérielles

des instituteurs et le vide juridique entourant leur profession. L'image du bon maître était assimilée à celle d'un père de famille et son rôle s'identifiait à celui d'un éducateur soucieux d'inculquer des valeurs morales aux enfants. À la fin du XIX^e siècle, la politique de Crispi contribua à déplacer le débat qui se focalisa autour de la promotion de l'identité nationale à l'école. *L'Osservatore scolastico*, d'inspiration spiritualiste, s'opposait à la laïcisation de l'instruction primaire et à la diffusion des nouvelles théories pédagogiques qui procédaient du scientisme positivisme. La revue *La Scuola nazionale* partageait la même hostilité pour la laïcité de l'école en insistant sur la nécessité d'éveiller les jeunes générations au sens du devoir et à l'amour de la patrie. La figure idéale de l'instituteur se chargeait dans les rubriques nécrologiques d'une forte connotation éthique qui en faisait le guide civique de la Nation. Le souci d'un renouveau de la formation pédagogique afin de mieux armer l'instituteur dans sa lutte contre l'analphabétisme faisait son apparition dans les années 1890, les périodiques insistant par ailleurs sur les conditions difficiles de la vie de l'enseignant.

- 3 Ces préliminaires annonçaient une prise en compte de la profession d'instituteur qui fut au cœur des débats du début du XX^e siècle avec la création de l'*Unione Magistrale Nazionale* (U.M.N.). La revue turinoise *L'Unione dei maestri elementari d'Italia* ne ménageait pas ses critiques de la politique scolaire de Giolitti, tout en faisant preuve d'une grande méfiance à l'égard des réformes préconisées par les catholiques et par les socialistes. Le maître « militant » faisait son apparition et les rubriques nécrologiques faisaient l'éloge de ses capacités d'organisateur d'associations magistrales qui contribuaient à l'enracinement de l'école du peuple. Sans renoncer à revendiquer la liberté de l'enseignement et l'instruction religieuse à l'école publique, les catholiques suivaient l'évolution de la condition magistrale initiée par les laïques. La revue de Brescia *Scuola Italiana Moderna* réagissait contre les positions laïcistes et anticléricales de l'U.M.N. avec la création de l'association magistrale *Niccolò Tommaseo* (1906) ; elle s'éloignait pendant la Grande Guerre de son intransigeance initiale pour prôner un catholicisme solidement ancré dans les valeurs nationales. Le périodique *I Diritti della Scuola* exprimait par contre le courant démocrate en mettant l'accent sur les vertus laïques du maître, indispensables à tout éducateur de la conscience nationale. Avec la réforme Gentile de 1923, une philosophie spiritualiste l'emportait. Les catholiques se félicitaient de l'introduction de l'examen d'État dans l'école italienne et applaudissaient les programmes scolaires novateurs de Giuseppe Lombardo Radice ; mais ils déploraient une centralisation administrative accrue et mettaient la dimension religieuse au centre de leurs préoccupations.
- 4 Les premières allusions au fascisme n'apparaissaient dans les rubriques nécrologiques que dans les années 1930. *I Diritti della Scuola* insistait sur les sentiments « italianissimes » de l'éducateur et n'hésitait pas à mentionner ses mérites au service de la « révolution fasciste ». Dans *Scuola Italiana Moderna*, les allusions aux organisations scolaires du régime cohabitaient avec l'appartenance à l'Action catholique dans une langue qui mêlait la rhétorique mussolinienne à l'humilité franciscaine. Le maître devait former l'« homme nouveau », une vocation dont s'accommodaient les clérico-fascistes dans le cadre de l'État concordataire. Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, les rubriques nécrologiques de *Scuola Italiana Moderna* mettaient en exergue la participation du défunt à la Résistance qui était devenue la rédemption à tout engagement dans la dictature. La dimension religieuse se réfugiait dans le rôle du protagoniste incitant ses camarades à mourir dans l'amour de Dieu et de la Patrie ; mais

le patriotisme devait se dépouiller de tout sentiment nationaliste ou impérialiste et une conception austère de la foi chrétienne l'emportait largement sur toute adhésion à l'idéal démocratique. À la fin des années 1940, les rubriques nécrologiques de *Scuola Italiana Moderna* subissaient l'influence de la politique du ministre Guido Gonella et elles insistaient sur la nécessaire affirmation des idéaux chrétiens à l'école publique. Les années 1950 voyaient enfin se profiler l'image d'un enseignant devenu l'agent de la maturation démocratique du peuple et de sa promotion sociale.

- 5 Le maître d'école italien a donc été successivement encensé comme le mentor et l'éducateur de la Nation, l'artisan de l'éveil des masses populaires à la civilisation, le promoteur de leur élévation morale et spirituelle, le protagoniste de la création de l'« homme nouveau » fasciste, puis de la libération de la Patrie, avant de finir en formateur de la conscience démocratique du peuple. Les rubriques nécrologiques permettent également d'évoquer les luttes menées par les enseignants pour la reconnaissance de leur identité magistrale, l'amélioration de leur condition matérielle et le renouveau de leur culture pédagogique. À ce titre, cette documentation a permis à Anna Ascenzi et Roberto Sani de nous donner une vision concrète de l'école italienne.